

1555_Soit qu'en plaisir son esprit se transforme_[Sonnet VII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Soit qu'en plaifir fon esprit se trans**forme**,
Soit qu'avec nous elle faute de **ris**,
Soit que fon cœur foit de douleur **furpris**,
Ou que fon dueil en ioye elle re**forme** :

Mes penfements fur le moule ie **forme**
De fes penfers, & fi n'ay entre**pris**
En mes deffeins, de me porter qu'au **pris**
Qu'en ioye ou dueil ma dame fe con**forme**.

M'appropriant du tout à fon def**ir**,
Ie n'ay en moy iuré autre plaif**ir**,
Que le plaifir ou elle parti**cipe**.

Quelque couleur ou fon œil foit tourn**é**,
Le mien en eft tout foudain atourn**é** :
C'est mon obiet, & ie fuis fon Pol**ype**.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature A6v^o- A7r^o

Pièce n°007

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets Servitude amoureuse

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Collection Première Partie des Jeux Poétiques (Loyauté)

Ce document est reproduit dans :

[1610_Soit qu'en plaisir son esprit se transforme \[Sonnet XVIII\]](#)□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 22/07/2024

R É C V E I L
Que tu tramas, estoit tout de la toile
Qu'auoit ourdie vne Penelope.

O quel Chaos! plus ma dame me iure
Qu'en autre endroit oncq' son cœur ne feut pris,
Plus ie me sens dedans ses las surpris,
Et contre moy, moy mesmes ie coniure.
Et toutefois ma dame ie t'assure,
Qu'en c'est instant que plus ie suis espris,
Plus vne peur assiege mes esprits,
Et plus ie t'ayme, & moins mon ame est seure.
Tu me repais d'un Nectar sous ta porte,
Et d'vns propos en vn autre sautants
Dis qu'en moy seul ton amour est emprainte:
Mais quoy que soit, quoy qu'au vif ie te porte,
Quoy que voué ie te sois de tout tems,
Mon grand desir ne peut estre sans crainte.

Soit qu'en plaisir son esprit se transforme,
Soit qu'avec nous elle saute de ris,
Soit que son cœur soit de douleur surpris,
Ou que son dueil en ioye elle reforme:
Mes pensements sur le moule ie forme
De ses pensers, & si n'ay entrepris
En mes desseins, de me porter qu'au pris
Qu'en ioye ou dueil ma dame se conforme.
M'appropriant du tout à son desir,

Je n'ay en moy iuré autre
Que le plaisir ou elle partiroit
Le mien en est tout soudain arrou
C'est mon obiet, & ie suis son P
D 6 5
Je compassois à part moy ta fierté
Et sous ce pas ie maudissois l'a
Et tes flambeaux, & ceste cr
Qui m'enchaina sous ceste cr
Je compassois tout à coup ta bea
Et à l'instant ie benissois &
Et la saison que ie pris ma d
Pour me loger sous l'œil de
Je balançois encore ton parfa
Au contrepoix de mon me
Quant s'enclinant vers toy
Mon cœur, jaloux d'arriuer
Se feir (flateur) mille son
Pour se tromper d'une v
En ce pendant que ma pier
Deuant les piez d'une
Et plain de fain, & de
Vn arbre en vain par
En ce pendant sans y pen
Mon aage bref, & ia

DES RYMES.

7
Je n'ay en moy iuré autre plaisir,
Que le plaisir ou elle participe.
Quelque couleur ou son œil soit tourné,
Le mien en est tout soudain atourné:
C'est mon objet, & ie suis son Pobje.

Je compassois à part moy ta fierté,
Et sus ce pas ie mauldissois l'alleure,
Et tes flambeaux, & ceste cheueleure
Qui m'enchaina sous ceste cruaulté:
Je compassois tout à coup ta beauté,
Et à l'instant ie benissois & l'heure,
Et la saison que ie pris ma demeure,
Pour me loger sous l'œil de ta clarté:
Je balançois encore ton parfait,
Au contrepoix de mon moins imparfait,
Quant s'enclinant vers toy plus la balance,
Mon cœur jaloux d'arriuer à ta gloire,
Se feit (flateur) mille songes accroire
Pour se tromper d'une vaine esperance.

En ce pendant que ma pierre ie roule
Deuant les piez d'une dame inhumaine:
Et plain de faim, & de soif, hors d'haleine,
Un arbre en vain parmi les eaux ie croule:
En ce pendant sans y penser s'escoule
Mon aage bref, & ia toute la plaine